

LOÏC GIRRE

Les vieux remèdes **naturels**



Éditions **OUEST-FRANCE**

L'objet premier de ce livre étant la transmission des savoirs anciens relatifs à des recettes médicinales, l'auteur et l'éditeur déclinent toute responsabilité sur les suites qui pourraient être la conséquence d'une mauvaise reproduction lors de la fabrication de ces remèdes, et/ou d'une mauvaise utilisation ; ils ne peuvent que conseiller de faire vérifier par un homme de l'art le remède ainsi réalisé et de ne l'utiliser qu'après avoir recueilli un avis médical.

Les photographies ne comportant pas de mention d'origine sont des photographies originales de l'auteur et des photographies tirées de « Flore Médicale » de Chaumeton, Poiret et Chamberet, éditée à Paris chez Panckoucke (1842 et 1845) et « Atlas der Officinellen Pflanzen » de Berg et Schmidt, édité à Leipzig chez Félix (1893 à 1902).

Sommaire

- 4 -

Charlatanisme et obscurantisme d'antan

- 8 -

La véritable médecine populaire d'hier et d'aujourd'hui

- 40 -

Quelques pratiques douteuses très tenaces

- 44 -

Lexique

- 46 -

Index alphabétique des plantes citées en médecine populaire

- 47 -

Bibliographie

La véritable médecine populaire d'hier et d'aujourd'hui

La voie étant dégagée, nous pouvons continuer notre route et découvrir la véritable médecine populaire d'hier et parfois encore d'aujourd'hui, c'est-à-dire celle qui s'appuie, de tâtonnements en tâtonnements, sur la lente découverte des vertus curatives des plantes.

Mais attention, cette médecine populaire ne détient pas toujours la vérité ; elle colporte encore des prescriptions qui font sourire et certaines sont même dangereuses. Il ne faut pas confondre un certain nombre des recettes qui vont suivre avec nos connaissances actuelles, scientifiques.(1)

Ail

C'est une véritable panacée en médecine populaire. Le meilleur remède contre les vers s'obtient en mettant quinze gousses d'ail à bouillir lentement dans un quart d'huile de table ; en prendre tous les matins à jeun, pendant trois jours, une cuillerée à soupe.

Le bulbe est encore très employé actuellement en médecine populaire, contre les ascaris et les oxyures. L'ail est également très bon contre les teignes et on peut employer le jus du bulbe, en friction, contre les poux.

En dermatologie, cette plante serait active contre les cors et durillons, sous forme d'un macéré de bulbe appliqué en compresse. Le jus de bulbe, en cataplasme chaud, peut être utile dans le traitement des abcès et furoncles, et, en friction, dans celui des engelures ; enfin, on l'utilise en lotion contre la calvitie.

Les plaies sont soignées ainsi : faire bouillir vingt-cinq gousses d'ail dans un litre d'eau et lavez les plaies avec cette eau.

Contre les maux de dents, on dépose une goutte de jus de bulbe sur la dent cariée ; contre les maux d'oreilles, on en met deux à trois gouttes dans l'oreille.

L'ail est également excellent pour aider la digestion ; deux à trois tranches fines d'un bulbe frais, suivies d'un verre d'eau, soignent la gastrite chronique.

La goutte est guérie en mangeant cinq gousses fraîches.

Un bulbe, croqué tous les matins, est un remède préconisé actuellement pour lutter contre l'hypertension artérielle et les troubles circulatoires ; une autre recette consiste à piler 500 grammes de bulbe et à ajouter autant d'eau-de-vie que de jus obtenu.

Recettes à l'Ail

Voici quelques recettes utilisées dans les maladies respiratoires : contre la toux, dix gousses d'ail pilées puis mélangées à de la graisse de porc non salée, en cataplasme sur la gorge et la plante des pieds ; contre l'asthme, faire macérer trois gousses d'ail dans un quart de litre d'alcool et en absorber quelques gouttes, deux fois par jour sur un sucre ; contre la bronchite chronique, prendre un infusé à 200 grammes par litre d'eau, mélangé à du lait très chaud et du miel.

Enfin, à l'état frais, le bulbe serait aphrodisiaque... mais on pourrait en dire autant de tous les condiments !

(1) Voir bibliographie scientifique page 47.





Chélidoine.



Chou.

Chélidoine

Le « lait » est employé, en applications locales, contre les dartres et surtout les verrues, mais on trouve encore aujourd'hui l'usage d'un infusé de feuilles, pris à jeun, contre les coliques néphrétiques et les maladies du foie et de la rate.

Chou

L'application d'une feuille de chou sur une plaie, quelle qu'elle soit, est de règle dans de nombreuses régions françaises. Elle se fait pour toutes sortes de pansements : abcès, furoncles, brûlures, etc.

Ces feuilles servent également à préparer des cataplasmes, utilisés dans le traitement des rhumatismes, de la bronchite et de la pleurésie.

En compresse sur le front, elles chassent la migraine et, sur les jambes, elles font disparaître l'œdème.

Consoude

La racine, récoltée en septembre, était très vantée autrefois pour consolider les plaies (d'où son nom) et arrêter les hémorragies.

On trouve encore aujourd'hui des exemples de tels usages, ainsi l'application, sur les crevasses des seins, de racines fraîches broyées ou l'application de cataplasmes de racines ébouillantées puis broyées, sur les varices.

La consoude a également une réputation adoucissante et béchique.

Consoude.



Églantier

Le rosier sauvage était employé contre la rage, d'où son nom de « rose de chien ».

Les fruits, ou cynorrhodons (connus sous le nom de « bœuf gras ») servent de purgatif léger, à l'état frais et d'astringent intestinal, à l'état sec.

En infusé ou en décocté (10 fruits par litre d'eau, cinq tasses par jour), ils sont employés comme diurétique et contre les coliques néphrétiques.



Églantier.

Ficaire

Depuis longtemps, la ficaire est réputée en Normandie et dans le Massif central comme antihémorroïdaire.

À l'origine, cette croyance découlait de la ressemblance entre le tubercule de la plante et le bourrelet hémorroïdaire (théorie de Paracelse).

Les malades employaient empiriquement et emploient toujours (avec profit) cette plante en application locale.

Frêne élevé

Récoltées en juillet-août, les feuilles sont réputées sudorifiques, diurétiques et laxatives ; on en emploie un infusé contre les rhumatismes et l'arthritisme.

Les feuilles sont également employées en cataplasme contre les coups et les ecchymoses ; l'écorce étant employée, en infusé à 60 grammes par litre, comme fébrifuge (on l'appelle la quinine d'Europe).



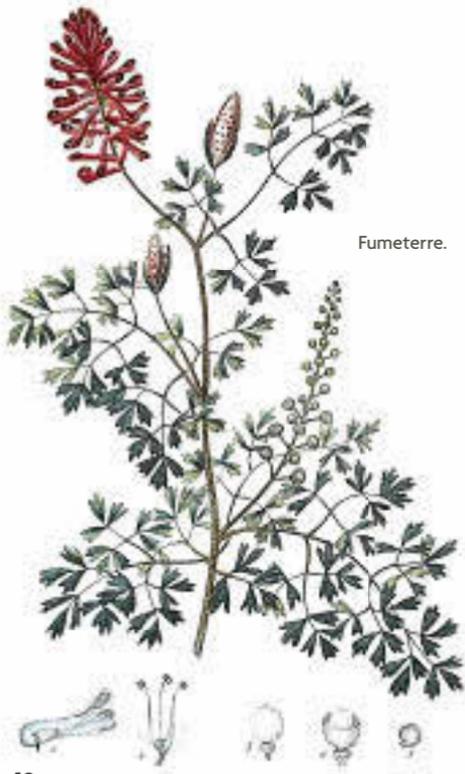
Frêne élevé.



Fumeterre.

Fumeterre

Au ^{xvi}^e siècle, il était convenu que la fumeterre « remédie aux obstructions du foie et aiguise la vue ».



Fumeterre.

Au début de ce siècle, on reconnaissait à cette plante « des vertus toniques fondantes et dépuratives qui la font employer dans la scrofule et les maladies cutanées chroniques », en infusé à 20 grammes par litre. (Toutes les parties de ce végétal contiennent un suc amer, qui fait pleurer comme la fumée, d'où son nom de « fumus terrae » : fumée de terre.)

Actuellement, l'infusé de feuilles est employé comme dépuratif dans certaines affections du foie et de la rate.

Garance

Cette plante est utilisée pour une action hypotensive.



Garance.

Genêt à balai

Ces fleurs, récoltées en juin, sont des toniques du cœur et des diurétiques, à employer avec précaution ; mais on trouve également la recette suivante : contre les calculs urinaires ou biliaires et contre les rhumatismes, faire macérer une poignée de fleurs dans un litre d'eau sucrée avec du miel et en prendre 5 cuillerées au moins.

De plus, le suc d'une jeune pousse, avec ses racines, serait actif contre les verrues.



Genêt à balai.

Le Genêt à balai

« Ceux qui ont leur intestin ou leurs chevilles gonflées, ou ceux qui ont de l'albumine devraient faire brûler du genêt vert, recueillir les cendres, en mettre deux poignées dans un litre de vin blanc ; après quatre jours de macération, le boire alors à raison d'une cuillerée toutes les deux heures. »

Géranium Robert

Récolté en juin, il est administré en gargarismes, sous forme de décocté, dans les angines et certaines affections de la gorge.

Les feuilles sont appliquées en compresses sur les plaies et le décocté de la plante entière est utilisé en compresses contre l'eczéma.

Genêt à balai.





Gui.

Gui

La récolte se fait de décembre à mars. Les baies et l'écorce servent à obtenir la glu. Les fruits écrasés peuvent être appliqués en cataplasmes sur les abcès et les furoncles.

Le décocté de feuilles est très employé (comme en médecine officielle) dans le traitement de l'hypertension artérielle ; certains préconisant de rechercher le gui d'aubépine.

L'infusé de feuilles peut être également employé contre les vertiges, les crises de nerfs, l'épilepsie, les crampes musculaires, les crampes d'estomac et la stérilité.

Lamier blanc

Les fleurs, récoltées en avril-mai, sont utilisées, en infusé à 25 ou 30 grammes par litre, comme tonique et astringent.

Cet infusé est surtout prescrit actuellement, en médecine populaire, dans le traitement de la leucorrhée ; on le rencontre également dans les troubles de la ménopause mais aussi dans les troubles circulatoires, les hémorragies, certains troubles digestifs (foie, rate) et les diarrhées soit en usage interne (une tasse avant les repas), soit en lavements. De plus, les fleurs fraîches servent quelquefois en frictions contre les rhumatismes.

Lamier blanc.





Laurier noble.



Laurier noble

Ce laurier connu sous le nom de laurier-sauce est employé pour traiter les brûlures : « Écraser des feuilles de laurier, ajouter du gras de lard fondu et bouillir. Mélanger le tout et l'appliquer sur la brûlure. »

Lys

Les fleurs de lys, macérées dans de l'huile ou de l'eau-de-vie, sont appliquées sur les brûlures et les coupures. C'est une médication très usitée en médecine populaire.

Les pétales ou les bulbes coupés en tranches, écrasés ou macérés dans du vinaigre, sont appliqués sur les abcès, les furoncles, les cors et les durillons.

En outre, le jus du bulbe broyé peut servir contre les maux d'oreilles (2 à 3 gouttes dans l'oreille). Le lys, riche en bore, possède en effet des propriétés antiseptiques et cicatrisantes.



Lys.